

## Une espérance de vie de 100 ans n'est certainement pas hors de portée

Dans le n° 473 de *Population & Sociétés* (décembre 2010, quatre pages), Jacques Vallin et France Meslé, de l'Institut national d'études démographiques (Ined), s'interroge sur l'espérance de vie : « Peut-on gagner trois mois par an indéfiniment ? »<sup>(1)</sup>

Quand ils s'en tiennent à des constats, les démographes ne prennent pas trop de risques. Ainsi, on sait que l'espérance de vie continue de progresser dans les pays industriels. En outre, les limites biologiques annoncées il y a seulement quelques années sont aujourd'hui largement dépassées. Voilà qui devrait inciter à une extrême prudence avant de se lancer dans les perspectives d'allongements de la vie encore possibles...

En France, l'espérance de vie à la naissance est actuellement de 78 ans pour les hommes et de 85 ans pour les femmes. Il y a 250 ans, l'espérance de vie se situait en dessous de 30 ans, mais cela a-t-il du sens de comparer l'espérance de vie au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui, compte tenu de la forte mortalité infantile qui sévissait à l'époque ?

Quoi qu'il en soit, cette évolution, comme le soulignent Jacques Vallin et France Meslé, résulte « de la conjonction d'immenses progrès réalisés dans les domaines économique, médical, culturel et social ».

### Des changements de rythme dans les gains d'espérance de vie

Les deux démographes rappellent la diffusion du premier vaccin, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, permettant d'obtenir un recul significatif de la variole, responsable de nombreux décès d'enfants. De grands progrès sont également réalisés en matière de production agricole, de circulation des denrées et de contrôle des épidémies. La lutte contre la famine et les maladies infectieuses, précisent Jacques Vallin et France Meslé, commence à être efficace.

Au milieu des années 1880, une nouvelle rupture s'observe. La progression de l'espérance de vie s'explique alors par les découvertes de Pasteur, lesquelles ont ouvert la voie à d'immenses progrès sanitaires (asepsie, vaccins, sulfamides, antibiotiques). S'y relie un certain nombre d'innovations sociales et culturelles favorisant la diffusion au plus grand nombre : de l'instruction obligatoire aux systèmes de



sécurité sociale et autres avantages de l'État-providence.

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'espérance de vie aurait pu plafonner, mais il y a eu « la révolution cardiovasculaire des années 1970 ». Les effets de cette lutte contre les maladies cardiovasculaires se conjuguent également avec l'enrayage de la montée des accidents de la route, de l'alcoolisme et du tabagisme.

Sans vraiment répondre à la question initiale (« peut-on gagner trois mois par an indéfiniment ? »), les deux démographes observent que plus l'espérance de vie augmente, plus sa progression exige un recul massif de la mortalité à des âges de plus en plus élevés : « La suite, concluent-ils, dépendra d'innovations à venir dont on ne peut connaître aujourd'hui le rythme d'accomplissement. Une espérance de vie de 100 ans n'est certainement pas hors de portée mais nul ne peut encore dire à quelle échéance »...

(1) – « Espérance de vie : peut-on gagner trois mois par an indéfiniment ? », *Population & Sociétés*, n° 473, décembre 2010 [http://www.ined.fr/fichier/t\_publication/1521/publi\_pdf1\_pes473.pdf].